JAQÂMAZ
BABEL

JAZZ
ORIENTAL
(MAQÂM ARABE)
CLASSIQUE
FUSION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

JM Wallonie - Bruxelles

JM Wallonie - Bruxelles

Voyage de la classe au concert et du concert à la classe

Cette saison encore, la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles propose une cinquantaine de spectacles musicaux de Belgique et de l'étranger.

Les JM mettent à la disposition des acteurs de terrain scolaire, extra-scolaire et culturel souhaitant des ressources artistiques et pédagogiques diversifiées minutieusement sélectionnées pour leur permettre d'élaborer une programmation musicale de qualité au sein de leur institution.

C'est pourquoi la Fédération des Jeunesses Musicales (JM) est un partenaire incontournable pour l'éducation culturelle et le développement de l'expression musicale avec et par les jeunes. Il est essentiel de soutenir l'exploitation pédagogique des concerts en classe en proposant des dossiers au sein desquels apparaissent des savoirs, savoir-faire et compétences adaptés aux attentes du Parcours Éducatif Artistique et Culturel (PECA).

Ainsi, nos dossiers pédagogiques se déclinent selon les trois composantes du PECA : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont réalisés par la responsable pédagogique en étroite collaboration avec les artistes.

.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

sabam for culture

PlayRight®

Les Dossiers Pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont un outil d'apprentissage majoritairement articulé en trois parties :

Rencontrer

C'est la mise en oeuvre de rencontres de l'élève avec le monde et la culture.

Aux JM, ce sont :

- des rencontres « directes » d'artistes, de groupes musicaux, d'univers musicaux, de médiateurs culturels, de régisseurs,... dans les écoles ou dans les lieux culturels.

- des rencontres « indirectes » proposées dans nos dossiers pédagogiques :

  - La présentation (biographie) des artistes
  - L'interview des artistes
  - La présentation du projet artistique

Connaître

est envisagé, d'une part, dans sa dimension culturelle, d'autre part, dans sa dimension artistique. Les connaissances s'appuient sur une dimension multiculturelle et également sur des savoirs artistiques fondamentaux. Ces constituants sont à la fois spécifiques à chaque mode d'expression, mais sont aussi transversaux.

Aux JM, c'est à travers nos dossiers pédagogiques :

- la fiche descriptive des instruments
- l'explication des styles musicaux
- le développement de certaines thématiques selon le projet
- la découverte de livres, de peintures, d'artistes, … en lien avec le projet musical

Pratiquer

c'est la mise en œuvre de pratiques artistiques dans les trois modes d'expression artistique (l'expression française et corporelle, l'expression musicale et l'expression plastique) et dans la construction d'un mode de pensée permettant d'interpréter le sens d'éléments culturels et artistiques.

Aux JM, c'est :

- une préparation en amont ou une exploitation du concert en aval avec la possibilité, pour certains concerts, d'atelier(s) de sensibilisation par des musicien·nes-intervenant·es JM ou par les artistes du projet.

- une médiation pendant le concert assurée par les artistes ainsi que le ou la responsable pédagogique, avec une contextualisation du projet.

À travers nos dossiers pédagogiques, nous avons la volonté de proposer des activités qui permettent de :

- susciter et accompagner la curiosité intellectuelle, élargir les champs d'exploration interdisciplinaire ;

- engager une discussion dans le but de développer l'esprit critique, CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire) ;

- se réapproprier l'expérience vécue individuellement et collectivement (chanter, jouer/créer des instruments, parler, danser, dessiner, …) ;

- analyser le texte d'une chanson (contenu, sens, idée principale, …).

Les dossiers pédagogiques sont adressés :

- aux équipes éducatives pour compléter les contenus destinés aux apprentissages des jeunes et à leur développement.

- aux jeunes pour s'approprier l'expérience du concert telle une source de développement artistique, cognitif, émotionnel et culturel.

- aux partenaires culturels pour les informer des contenus des concerts.

JAQÂMAZ

Rencontrer

Présentation du projet musical

Explorations en fusion de jazz et maqâms arabes à la croisée des routes

Que se passe-t-il lorsqu'on mélange les claves rythmiques de l'Amérique du Sud avec les mélodies lyriques de la musique classique ? Ou lorsque vous insufflez les harmonies vibrantes du jazz aux inflexions passionnées de maqâms arabes ? Par essence, Jaqâmaz a le pouvoir de toucher diverses sensibilités et de les fusionner en de nouveaux horizons, transcendant ainsi les frontières des genres musicaux. Ici, se répondent dans un voyage infini le piano, la batterie, le violoncelle, la contrebasse et le oud arabe, autour d'un projet de fusion du jazz et du maqâm, ce système de modes mélodiques utilisés dans la musique arabe traditionnelle.

Constitué de 5 musiciens aux expériences et aux origines diverses (France, Israël, Irak…), Jaqâmaz permet une rencontre culturelle d'une grande richesse, au carrefour des mondes méditerranéens. Un objectif en ligne de mire : combiner ces multiples influences pour créer quelque chose de neuf et ouvrir de nouveaux horizons. Pour celles et ceux qui semblent familiers du swing et des accords de blues, le son du oud pourra-t-il éveiller leur envie d'aller voir au- delà de la Méditerranée ? À celles et ceux qui chantent avec plaisir les mélodies orchestrales, peut-être leur corps sera-t-il irrésistiblement attiré par les grooves modernes ?

Véritables témoins de la puissance de la diversité culturelle, Jaqâmaz se nourrit de la florissante tapisserie tissée par les cultures distinctes de ses membres, où chacun·e joue un rôle essentiel dans la recherche de l'équilibre parfait au sein de l'ensemble. Pour lutter contre l'exclusion et valoriser les rencontres humaines grâce à l'art, rien de tel qu'un concert sous le soleil méridional, autour duquel jumeler les différentes aspirations et sensibilités de toutes et tous !

ARTISTES

Hussein Rassim
Oud

Shaya Feldman
Contrebasse

Joachim Ségalard
Piano

Juliette Lacroix
Violoncelle

Robin Solé
Percussions

Interview exclusive

Quand et pourquoi avez-vous entrepris ce projet ? Comment l'avez-vous construit ?

Le spectacle Babel est né des inspirations de notre groupe, Jaqâmaz. Notre groupe, ce sont des musiciens venant de cultures différentes : l'Irak, Israël, la France. Nous voulons raconter dans notre musique l'idée que la diversité est une richesse, les différences une force. Voulant faire un spectacle pour les jeunes avec les JM, nous devions trouver une histoire qui parlerait de cela, en lien avec notre vécu.
Un jour, notre contrebassiste Shaya est venu avec l'idée du mythe de Babel. Cela nous paraissait évident. Une histoire qui raconte comment les humains, à l'origine tous au même endroit, et parlant tous la même langue, ont dû se séparer aux quatre coins du monde pour survivre, laissant la tour de Babel derrière eux. Alors, nous sommes partis de ce mythe. Nous avons commencé par le raconter à travers la musique, du texte et des dialogues. Puis nous avons voulu lier le mythe ancien de Babel à notre époque. Comment ce mythe raisonne-t-il aujourd'hui ? C'est là que nous parlons de Jaqamaz. Nous sommes des humains parlant différentes langues et venant de différentes cultures. Alors, par la musique, ce langage universel, et par les émotions, nous parvenons à nous comprendre et à construire ensemble la tour de Babel qui avait été abandonnée par les humains.
Au cours des répétitions et des moments d'échanges, nous avons petit à petit construit notre spectacle ensemble, en jouant sur plusieurs aspects simultanément : la musique, la parole, la scénographie (objets tels qu'un parchemin ou la tour de Babel) et les interactions entre les artistes et le public.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans les tournées des Jeunesses Musicales ?

Trois musiciens parmi nous ont déjà participé au projet et ont trouvé cela très enrichissant. Jouer pour les jeunes est quelque chose de très fort. Ils sont un public sensible, avec beaucoup d'imagination et d'exigence. Hayao Miyazaki, réalisateur de dessins animés pour enfants, dit que pour toucher les adultes, il faut chercher à toucher les enfants. Pour enrichir notre musique, notre créativité, et nos idées, nous pensons que c'est capital d'interagir avec un public jeune.
Et puis, nous croyons aux bienfaits de la musique et de tous les arts. Développer son imagination, sa curiosité, sa sensibilité, afin de mieux vivre ensemble.
Et surtout, les jeunes sont au cœur des enjeux de notre monde. Ce serait une erreur de ne s'adresser qu'aux adultes. Toutes les questions que l'on se pose, les envies que l'on projette, doivent être échangées avec les jeunes.

Que pensez-vous pouvoir apporter aux jeunes ?

Déjà, notre spectacle s'est construit à partir de notre vécu et de notre sensibilité. Donc c'est d'abord ce que nous voulons partager aux jeunes. Nos questions, nos émotions, notre histoire. Et comme dit plus haut, nous parlons de vivre ensemble dans notre spectacle. Nous ne pensons pas avoir de leçon à leur donner, mais des questions et des ouvertures. En quoi la diversité est une force ? Comment construire un monde avec toutes nos différences ?
Jouer ensemble avec Jaqâmaz nous apporte beaucoup de joie et d'amour. C'est finalement le plus important. Partager cette envie, cette joie et cet amour avec les jeunes.

Qu'est-ce que les jeunes publics vous apportent ?

Nous avons déjà parlé de cela plus haut. Mais pour conclure, je dirais que le jeune public est tout simplement essentiel. Il réveille l'enfant qui est en nous, nous rappelle à notre sensibilité et à nos rêves, à notre essence. Grâce au jeune public, nous pouvons nous remettre en question et améliorer notre musique, et finalement vivre mieux.

Présentation des artistes

Robin Solé - percussions
Robin Solé découvre la musique avec les percussions et commence la batterie à l'âge de 7 ans avec Manu Dyens. Au collège, il décide ensuite d'apprendre les percussions classiques avec Alain Beghin, ainsi qu'avec Lionel Postolec au conservatoire de Versailles, pendant le lycée. C'est à cette époque qu'il rencontre des musiciens de jazz, ce qui l'amène à donner des concerts en tant que batteur.
Il poursuit en parallèle les percussions classiques au conservatoire de Douai, avec Thierry Deleruyelle, jusqu'à l'obtention de son diplôme. Il se lance alors dans la composition classique et intègre la classe de jazz avec Thomas Grimmonprez et Phil Abraham, qui sont professeurs à Bruxelles. Avec leurs encouragements, il entre ainsi au conservatoire de Bruxelles en classe de jazz, où il poursuit son parcours tout en jouant avec des musiciens locaux.

Shaya Feldman - contrebasse
Shaya Feldman est un contrebassiste, chercheur, compositeur et artiste Dada multidisciplinaire franco-israélien. Diplômé de l'Académie de musique de Jérusalem et du Conservatoire national de Paris, il a été chef du département des instruments à cordes au Conservatoire de Lod en Israël et a enseigné au Conservatoire royal de Bruxelles ainsi qu'à l'École internationale de Bruxelles.
En tant que contrebassiste, Shaya a joué avec de nombreux orchestres, tels que l'Opéra national de Paris, l'Orchestre symphonique de Jérusalem et la Sinfonietta Be'er Sheva.
Il a également joué ses œuvres originales en Europe, aux États-Unis et en Israël et coopère fréquemment avec des compositeurs de musique contemporaine.
Ces dernières années, il interprète de la musique originale dans deux ensembles, MASH et ZVOV, avec lesquels il a également enregistré trois albums. Il s'est également concentré sur l'éducation musicale et les spectacles pour le jeune public. En 2018, son one man show original « Basse-Passe-Casse » a été sélectionné aux Jeunesses Musicales et joué dans toute la Belgique.

Juliette Lacroix- violoncelle
Juliette Lacroix est une violoncelliste, musicienne et pédagogue qui a toujours été impliquée dans des projets variés. Elle a étudié aux Conservatoires de Poitiers, Reims et Bordeaux, avant d'obtenir son diplôme en 2009. Forte de sa formation classique, elle a travaillé sur différents projets multidisciplinaires, alliant théâtre, poésie, danse et dessin.
Elle apporte avec elle son expérience des musiques médiévales, balkaniques et latino, qu'elle intègre allègrement dans les nombreux projets où elle est active, que ce soit de la musique classique (Duo Conversation, Orchestre Symphonique de Gironde), de la musique contemporain (Ensemble Un), du jazz (L'nude, Reg), de la musique électronique (Bunk) ou encore du folk (Moonshine Fish).

Hussein Rassim - oud
Hussein Rassim est un musicien irakien, spécialiste du oud (luth oriental). Après avoir étudié dans les meilleures écoles de musique de Bagdad, il crée son premier groupe, jouant de la musique traditionnelle irakienne.
En 2015, il décide de s'installer en Belgique et vit aujourd'hui encore à Bruxelles, où il joue au sein de différents ensembles en de multiples lieux renommés (OPRL, Muziepublique, Esperenzah Festival...). Avec la violoncelliste Juliette Lacroix, il crée le groupe Nawaris qui a produit deux albums : « Migration » (2018) et « Bach à Bagdad » (2019). Il est également le protagoniste principal du film documentaire « The Way Back », un road-movie autobiographique sur son parcours.

Joachim Ségalard - piano
Ayant découvert le piano dès son plus jeune âge, Joachim Ségalard débute ses études de piano jazz au Conservatoire de Versailles (CRR). Au sein de la classe de Damien Argentierie, son expérience parmi les autres étudiants l'amène à une musique plus « classique ».
Après le lycée, il reste au CRR et intègre la classe de Paul Lay au CMA13 de Paris, où il découvre le monde de la synthèse sonore en suivant des cours avec Benjamin Moussay.
En 2020 il obtient son DEM (diplôme d'études musicales) au CRR et entre alors au Conservatoire Royal de Bruxelles avec Eric Legnini et Vincent Bruyninckx comme professeurs. Il joue parallèlement dans différentes formations en tant que pianiste, claviériste et compositeur, tant à Bruxelles qu'à Paris.

Connaître

Présentation des instruments

La batterie

La batterie moderne est née au début du 20ème siècle aux États-Unis. Elle est organisée autour d'un noyau composé d'une grosse caisse, d'une caisse claire et de cymbales suspendues ainsi que des instruments annexes ajoutés selon le goût du batteur et le style de la musique.

Avant son apparition, ces 3 instruments de percussions étaient joués par 3 percussionnistes différents. Ainsi, elle est née d'un désir des orchestres et fanfares militaires de n'avoir qu'un percussionniste pour ces trois instruments. C'est en 1909 que les frères Ludwig inventent le premier système de pédale de grosse caisse qui ouvre la voie vers la batterie moderne. Grâce à ce système, le jeu assis de la batterie devient plus pratique et plus confortable tout en libérant les mains du musicien pour jouer un plus grand nombre de percussions en même temps.

A partir de ce moment-là, la batterie n'a jamais cessé de s'enrichir en ajoutant de plus en plus d'instruments autour de son noyau de base grâce aux batteurs qui n'ont jamais cessé d'étendre les possibilités techniques de l'instrument mais aussi grâce à l'évolution de des styles musicaux. La batterie évolue avec son temps jusqu'à arriver à une version électronique.

Les baguettes, outils indispensables à tout batteur qui se respecte, se déclinent en différentes formes, tailles et matières (généralement en bois ou en métal. Il existe également une autre forme de baguette appelée « balai », constituée de plusieurs fins brins métalliques réunis ensemble à la manière d'un… petit balai! Ils nécessitent une technique de jeu différente et produisent une sonorité plus douce, ce qui en fait un accessoire particulièrement prisé des batteurs de jazz et de country.

Le saviez-vous ?

Le record de la batterie contenant le plus grand nombre d'éléments au monde est détenu par le batteur Mark Temperato ? Son set de batterie ne comporte pas moins de 813 éléments !

lien utile : La batterie pour les nuls par Yann CJ-23

Fiche technique

Classification	Membranophones et Idiophones
Famille	Percussions
Taille	Pour une batterie compacte de 84 cm X 72 cm, Pour une batterie étendue 224 cm x 122 cm
Production du son	Son produit qui résulte de la frappe ou du grattage d'une membrane ou d'un matériau résonant
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Metal, Trad/Folk, Blues...
Noms connus	Stéphane Galland (Belgique), Ringo Starr (Beatles), John Bonham, Keith Moon, Hal Blaine, Stewart Copeland, Charlie Watts (Stones), Roger Taylor (Queen), Phil Collins, Joey Jordison (Slipknot)

Le piano

L'ancêtre du piano vient du Moyen-âge avec le psaltérion qui appartenait à la famille des cithares. C'est à partir de la seconde moitié du 14ème siècle que l'on imagine de frapper les cordes de cet instrument avec des petits maillets : « les tympanons » ou « dulcimers » qui se propagea à travers toute l'Europe. A la même époque, on peut retrouver le psaltérion muni d'un clavier dont les touches actionnent de petits marteaux mais cet instrument s'appelle « l'échiquier ».

Pour remonter aux origines du piano tel qu'on le connaît aujourd'hui, il faut aller dans la Toscane du début du 18ème siècle, à la cour des Médicis, à Florence où un certain Bartolomeo Cristofori, facteur (fabricant) d'instruments à clavier, crée un mécanisme de frappe des cordes plus puissant donnant naissance vers 1709 au pianoforte, d'abord nommé « gravicembalo col piano e forte » en italien qui se traduit par « clavecin avec les nuances douces et fortes ». La principale évolution est que le musicien peut moduler sa force de frappe et donc son volume sonore. Cependant l'instrument n'eut pas le succès escompté.

Ce n'est que quelques années plus tard que Gottfried Silbermann réadapte l'invention de Cristofori en améliorant les plans ainsi que le processus de frappe mais aussi en y ajoutant une pédale forte qui permet d'augmenter la durée des notes.

C'est pendant la 1ère révolution industrielle, durant la seconde moitié du 18ème siècle que l'on apporte au piano de plus en plus d'améliorations techniques comme le mode de production des cordes, leur matériau (acier), le cadre en fer pour plus de robustesse, de stabilité et de résistance. C'est aussi à cette époque que de grands fabricants de pianos se développent comme Stein ou Pleyel. C'est au cours de la seconde révolution industrielle pendant le 19ème siècle où l'on améliore la sonorité, le timbre de l'instrument avec des petits changements précis par-ci par-là. Cette période laisse aussi place à l'industrialisation du piano avec son développement commercial devenant un instrument prestigieux et onéreux et accaparé par l'aristocratie et la bourgeoisie. C'est donc en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, puis plus tard aux États-Unis, que le piano se développe : là où le marché rencontre une demande. C'est ainsi que débute une guerre des marques où chaque firme cherche les meilleurs pianistes pour persuader la masse que leurs produits étaient meilleurs que ceux de la concurrence. Ainsi, Beethoven, Chopin, Schubert et d'autres ont prêté leur nom aux grandes firmes européennes de fabricants de piano comme Pleyel, Erard, Stein, etc…

C'est à la moitié du 19ème, début 20ème siècle que les pianos s'exportent et se fabriquent dans le monde comme en Amérique du Sud, en Afrique du Sud ou encore au Japon avec Yamaha ou même au États-Unis (Steinway), qui deviennent rapidement leader mondial. Au fur et à mesure des progrès de la science, de l'avancée de l'industrie et des techniques de fabrication, les pianos ont muté, évolué, pour en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui permettant la démocratisation de l'instrument, touchant de plus en plus de monde.

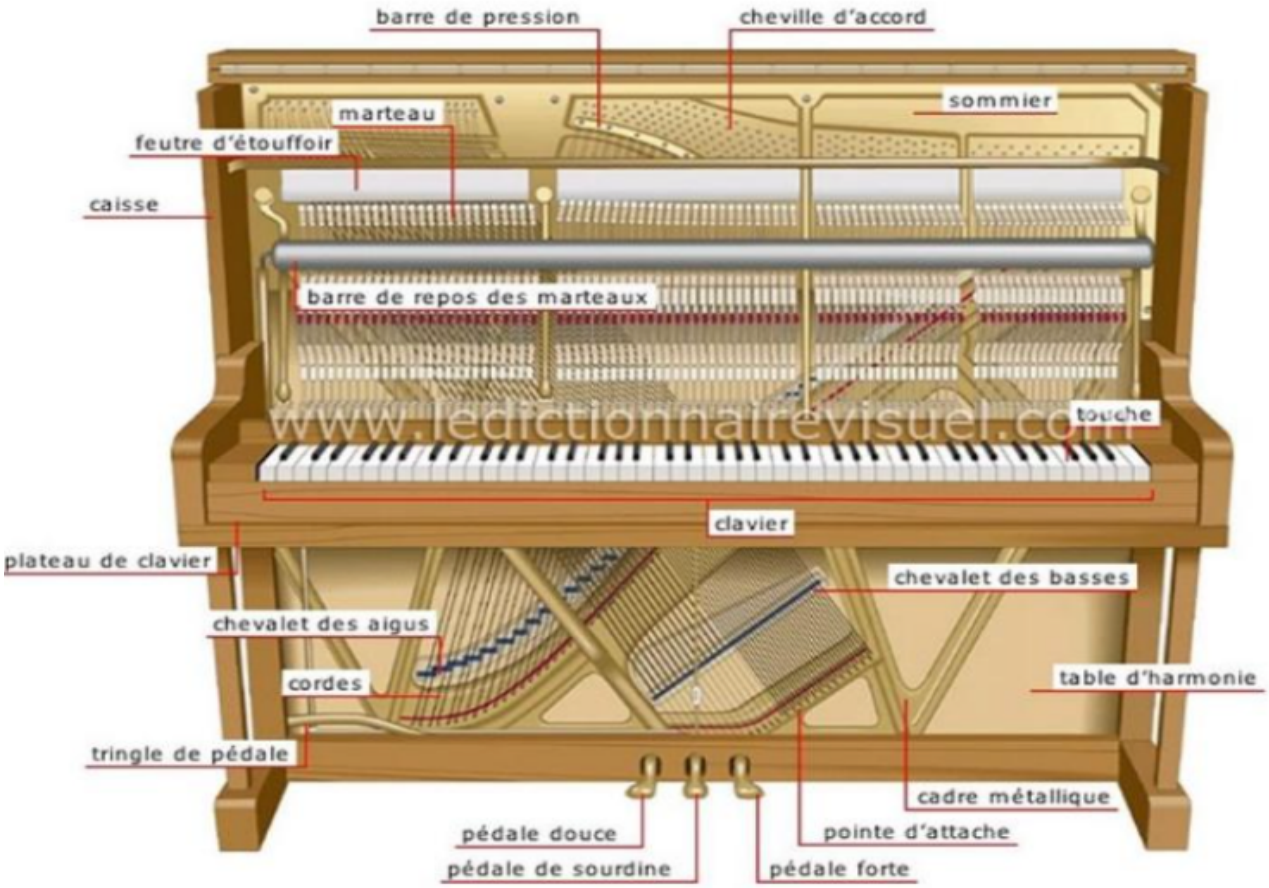
Le piano a traversé les siècles en s'adaptant aux nouvelles technologies si bien qu'aujourd'hui on retrouve tous les types de pianos possibles et imaginables (du piano droit, à queue et même numérique). Il est devenu une véritable merveille de précisions alliant puissance, beauté, et sonorité parfaite.

Le saviez-vous ?

En 2000, il se fabriquait en une année autant de pianos dans le monde qu'au cours de tout le 19ème siècle. Témoin marquant de l'essor du piano, non ?

Le piano, comment ça marche ?

Secrets de fonctionnement: Le piano



Fiche technique

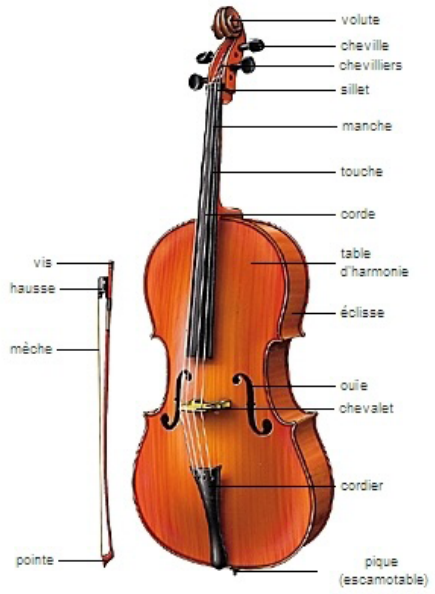
Classification	Instruments à cordes et à clavier
Famille	Instruments à cordes frappées
Instruments	Piano
Taille	Pour un piano droit de 108 à 131 cm; pour un piano à queue de 130 à 300 cm
Nombre de touches	88 touches (52 touches blanches, 36 noires)
Type de cordes	En acier à ressort (acier de carbone trempé)
Tessiture	Un peu plus de 7 octaves
Pédales	3 (une pédale forte, une pédale douce et une pédale de soutien)
Production du son	Le son est produit par la vibration des cordes, frappées par des marteaux et amplifiées par la table d'harmonie
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Musique du monde, Musique de film...
Noms connus	Duke Ellington, Ray Charles, Nina Simone, Aretha Franklin, Michel Bisceglia, Burton Green (Belgique), Michel Petrucciani (Jazz), Jean Claude Vanden Eynden (Belgique), Florian Noack (Belgique), Eliane Reyes (Belgique), Jerry Lee Lewis, Elton John (Rock)

Le violoncelle

Comme le violon, le violoncelle descendrait aussi du rebec et de la « lira da braccio » et est apparu en Italie du Nord au 16ème siècle plus ou moins en même temps que les autres membres de la nouvelle famille des violons.

Le violoncelle est fort discret au 17ème siècle mais prend ses marques au 18ème siècle et coexiste avec la viole de gambe. Cependant à la fin du 18ème siècle, le violoncelle supplante la viole grâce aux qualités de timbre et de virtuosité de l'instrument mais aussi grâce à des œuvres qui en font sa renommée de Jean Sebastian Bach (les Six Suites pour Violoncelle seul) ou encore de Antonio Vivaldi (27 concertos). Le 19ème siècle est une période faste pour le violoncelle. Sa puissance sonore augmente et son timbre devient plus éclatant pour répondre aux nouvelles exigences des salles de concerts. Des compositeurs comme Brahms, Dvorak, et Beethoven composent des pièces mémorables pour violoncelle. Au 20ème siècle, le violoncelle devient incontournable. Chaque compositeur majeur a composé au moins une fois pour l'instrument, en explorant davantage toutes les capacités et modes de jeu du violoncelle.

Bien entendu, comme le violon, l'archet est très important pour cet instrument à cordes frottées. Son origine remonte au 10ème siècle ap. J.C. dans l'empire byzantin. C'est au cours du 18ème siècle que l'archet fut standardisé. C'est François Xavier Tourte qui voua sa vie à la recherche du parfait équilibre entre forme et matière pour arriver à la structure qu'on lui connaît maintenant. L'archet pour violoncelle est plus petit et plus lourd que celui pour violon et l'alto.



Le saviez-vous ?

Le 11 novembre 1989, Mstislav Rostropovitch, un des plus grands violoncellistes de son époque, décide de célébrer à sa manière la chute du mur de Berlin en improvisant un récital sur place. Un véritable moment hors du temps, symbole de liberté !

Rostropóvich plays during fall of Berlin Wall - no comment - YouTube

Lien utile : Le violoncelle, comment ça marche ? par Bruno Philippe pour France Musique

Fiche technique

Classification	Instruments à cordes	
Famille	Instruments à cordes frottées	
Instruments	Violoncelle	Archet
Taille	74 cm à 1,25m	48 à 72,5 cm
Nombre de Cordes	4	ø
Type de cordes	En boyau ou acier	ø
Tessiture	3 et ½ octaves	ø
Production du son	Son produit suite au frottement entre l'archet et les cordes	
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Blues	
Noms connus	Yo-Yo Ma, Gautier Capuçon (Classique), Camille Thomas, Marie Hallynck, Stéphanie Huang (Belgique), 2 Cellos (Pop-Rock), Tina Guo	

Le oud

Symbole même de la musique arabe traditionnelle, le oud (de l'arabe « ûd » signifiant bois, ou bâton flexible) a pu naître en Basse-Mésopotamie. Il est la combinaison d'éléments d'instruments anciens comme le « barbat » persan et le « mizhâr » arabe (aujourd'hui disparus).

La pratique du oud s'est perpétué à travers les siècles grâce à la prédilection d'interprètes renommés pour cet instrument qui déploie ses meilleures possibilités dans l'accompagnement du chant classique, au sein de l'orchestre « takht » (orchestre arabe traditionnel) et dans le répertoire d'improvisation mélodique (nommé « maqâmat »). Souvent comparé au chant du rossignol, la sonorité du oud est douce et veloutée dans le registre grave, vibrante dans le medium, et argentée dans l'aigu. Cet instrument qui « chante » avec volubilité a des pouvoirs expressifs éminemment variés pouvant fasciner des auditoires entiers.

Le saviez-vous ?

Le oud n'est pas fait en bois de oud, mais bien en bois de résineux (de nos jours, le plus souvent de l'épicéa, autrefois du cèdre au Proche-Orient et au Maroc).

Lien utile : Luth et oud, deux instruments de musique en miroir entre Orient et Occident

Fiche technique

Classification	Instruments à cordes
Famille	Instruments à cordes pincées
Instruments	Oud
Taille	55 à 71 cm
Nombre de cordes	5 doubles cordes
Type de cordes	Cuivre et nylon
Tessiture	4 octaves
Production du son	Son produit par la vibration de la corde suite à son pincement
Style de musique	Trad/Folk, Jazz, Pop-Rock, Musique du monde, Musique de film...
Noms connus	Mohamed El Qasabgi, Mounir Bachir, Nasser Shemma, Trio Joubran, Anouar Brahem

La contrebasse

Apparu en 1620, la contrebasse est l'instrument le plus gros et le plus grave de la famille des instruments à cordes et plus particulièrement de la famille du violon.

Son histoire est particulièrement chaotique, au gré de divers courants artistiques européens et américains. Il en résulte des instruments se jouant debout, accordés de manière différente de formes et de tailles variées (sans norme internationale au niveau de ses dimensions).
Si la contrebasse se répand peu à peu en Angleterre, en Allemagne et en Autriche, elle ne fait son entrée en France qu'au 17ème siècle. Le contrebassiste Pierre Chabanceau de La Barre est le premier à intégrer les Vingt-quatre Violons du roi – ensemble officiel de la cour – en 1663. Après des débuts à l'Opéra en 1706, dans l'Alcyone de Marin Marais, la contrebasse se fait une place dans le paysage orchestral où elle fournit non seulement la puissance et le poids mais aussi la base rythmique.
Elle s'impose pleinement au 19ème siècle, avant de trouver un nouvel emploi avec l'arrivée du jazz au 20ème siècle, où elle est essentielle. Le plus souvent, chez les jazzmen, on joue de la contrebasse en pizzicati.

Comme le violon, la contrebasse utilise un archet qui est plus petit et plus lourd que ceux de ses camarades. Cependant, il y a deux types de tenues d'archet ; « à la française » où l'archet est tenu par-dessus et à l'allemande où l'archet est tenu par-dessous.

Peu importe le style de musique, du classique au jazz, des créations traditionnelles aux créations contemporaines, la contrebasse est et reste incontournable.

Lien utile : La contrebasse, comment ça marche ? par Lucas Henri pour France Musique

Le saviez-vous ?

La contrebasse normale est l'un des plus grands instruments existants, mais la plus grande qui ait jamais existé atteignait presque 4,90 m de hauteur. Elle fut construite en 1889 par Paul de Wit, à l'occasion du festival de musique de Cincinnati..

Fiche technique

Classification	Instruments à cordes	
Famille	Instruments à cordes frottées	
Instruments	Contrebasse	Archet
Taille	Un peu plus d'1,80 m	48 à 72,5 cm
Nombre de cordes	4 ou 5	ø
Type de cordes	en acier	ø
Tessiture	2 et ½ octaves	ø
Production du son	Son produit suite au frottement entre l'archet et les cordes	
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Blues...	
Noms connus	Scott LaFaro, Avishai Cohen, Charlie Haden, Christian McBride (Jazz), André Amellér, Jean-Pascal Beintus, Giovanni Bottesini, Joseph-Arthur Boucher (Classique)	

Le style musical

Le jazz

Le jazz en quelques notions

Le jazz est un genre musical né aux Etats-Unis au début du 20ème siècle. Inventée par les Noirs américains, cette musique émane du croisement du blues, du ragtime et de la musique classique. L'une des caractéristiques du jazz est d'utiliser l'improvisation et d'accorder une grande place au rythme.

C'est une musique de métissage, c'est-à-dire qu'elle a été formée à partir de plusieurs styles de musique différents. Elle continue d'évoluer et d'être influencée par d'autres musiques, comme le rock, la musique électronique, la musique contemporaine ou encore le rap.

Le jazz a évolué très rapidement tout au long du 20ème siècle et il existe de très nombreux styles, parfois très différents les uns des autres. Les morceaux peuvent être chantés ou uniquement instrumentaux. Ces morceaux sont en général assez courts (de 2 à 6 minutes) et sont souvent des chansons, ou ont la même structure qu'une chanson (succession refrain-couplet-refrain). En jazz on emploie plutôt les termes « thème » et « solo ».

L'une des principales caractéristiques du jazz est d'utiliser l'improvisation, c'est-à-dire que le musicien invente la mélodie qu'il joue, il ne suit pas de partition, même s'il respecte en général l'harmonie du morceau. Une autre caractéristique est le swing: c'est une rythmique d'allure balancée et décontractée.

Les instruments les plus utilisés dans le jazz sont la trompette, le saxophone, la batterie, la contrebasse, la guitare (acoustique et électrique), le piano, le trombone… Toutefois, on peut faire du jazz avec n'importe quel instrument !

L'origine du mot jazz ne fait pas l'unanimité. Il pourrait dériver du nom de musiciens, de l'argot, d'une danse, ou du mot africain jaja (« danser »). Le terme de jazz sera popularisé dès 1917 avec Louis Armstrong.

Les premiers mouvements sont le Dixieland et le Jazz de la Nouvelle- Orléans.
Les principales influences du jazz sont les chants religieux (Negro spirituals) et les chants de travail (work songs) des esclaves noirs dans les plantations.

L'apparition des phonographes et des premiers disques en 1917 permet la diffusion de cette nouvelle musique.

Les différents styles

Au début des années 1930 apparaît le swing, qui voit le développement de grands orchestres : les big bands. Duke Ellington est un musicien important de cette période. Le morceau Caravan a beaucoup fait pour sa popularité.

Le swing était une musique très prisée à l'époque. Glenn Miller avec son célèbre In the mood en est au début des années 1940 une figure particulièrement populaire auprès du grand public.

Dans les années 1940 apparaît aussi le bebop sous l'influence de Charlie Parker et Dizzy Gillespie. C'est une rupture importante avec le swing. Les orchestres sont plus petits : quartet (4 musiciens) ou quintet (5 musiciens). L'improvisation devient plus importante et les musiciens jouent beaucoup plus vite, avec beaucoup de virtuosité (agilité).

À la fin des années 1950, John Coltrane impulse une nouvelle évolution qui ouvre la voie au free jazz, dans lequel l'improvisation est prédominante et la structure musicale est remise en cause. C'est aussi une période où le jazz devient plus intellectuel et moins populaire. Le free jazz devient aussi un mode d'expression de la révolte des Noirs américains envers la société américaine.

Dans les années 1970, une fusion se fait entre jazz et rock, les musiciens de jazz utilisent des instruments électriques (guitare électrique, synthétiseurs). Le mélange avec d'autres musiques (contemporaine, musique populaire) donne naissance à de nouveaux courants : l'Acid jazz, l'Acid swing, le smooth jazz...

Il existe aujourd'hui de très nombreux courants dans le jazz, mais la majorité des musiciens considèrent cependant qu'ils jouent du jazz, malgré la grande diversité des musiques reprises dans ce courant.

Quelques grands artistes jazz

Louis Armstrong (1901-71) - When The Saints Go Marching In

Glenn Miller (1904-44) - In the Mood

Benny Goodman (1909-86) - Sing, Sing, Sing

Duke Ellington (1917-74) - It Don't Mean A Thing (1943)

Charlie Parker (1920-55) - All the Things You Are

La musique du Moyen-Orient

Grâce aux auteurs arabes du Moyen Âge, nous connaissons les pratiques musicales au Moyen-Orient depuis les temps qui précèdent la naissance de l'Islam. La musique reflétait alors le mode de vie en Arabie, celui des nomades comme celui des grands centres urbains. Les qiyan, des esclaves musiciennes, chanteuses, joueuses de oud et danseuses, animaient salons littéraires, fêtes et soirées des membres de l'aristocratie arabe. Certaines, comme Azza et Jamila, furent de grandes artistes, avec leurs propres salons et élèves.

D'après ces textes, le premier genre arabe chanté fut le houda ou chant du chamelier, personnage central de la vie économique de l'Arabie préislamique. Il serait à l'origine des diverses formes de chant qui ont éclos par la suite. Mais les chroniques médiévales nous apprennent également l'existence d'autres types de chants pratiqués à cette époque reculée : le nasb, un chant d'amour et de mariage ; le hazaj, un chant léger pour la
danse ; le sinad, un chant de genre sérieux ; le ghina al-rokban, chant des voyageurs… sans oublier les élégies funèbres comme le nadb et le nawh, les chants de guerres et enfin les chants rituels que les pèlerins chantaient autour de la Kaaba.

Depuis toujours, la culture arabe place donc la voix au sommet de l'art musical. L'importance du chant découle de la place majeure accordée à la poésie, symbole de raffinement et d'appartenance à la culture tribale. La musique elle-même était en général désignée par le terme al-ghina (« le chant »). Le mot mousiqi (« musique ») fut introduit dans la culture arabe par les traductions des ouvrages grecs à partir du 9ème siècle ; à partir de ce moment, la musique a aussi été considérée comme une science, au même titre que les mathématiques, l'astronomie et la médecine.
Les plus anciens textes traitant de musique remontent au 9ème siècle. Ils sont de deux
types : les traités théoriques, élaborés par des savants comme al-Kindi, al-Farabi ou encore Avicenne, et les ouvrages historiques et littéraires. Dans ce dernier registre, la plus grande référence connue sur le chant arabe est le Livre des chants (Kitab al-Aghani) d'Abou al-Faraj al-Esfahani, une encyclopédie en quinze volumes, rédigée sur près de cinquante ans, et couvrant l'histoire de la poésie et de la musique arabes en Orient aux 9ème et 10ème siècles.

L'art musical arabe a connu son zénith à Bagdad sous la dynastie abbasside (750-1250). Le mécénat de l'aristocratie favorise alors l'éclosion de multiples talents. Chanteurs et compositeurs, hommes ou femmes, distraient les auditeurs et valorisent le pouvoir royal. Deux personnages donnent à la musique ses titres de noblesse, en opérant une synthèse réussie entre les traditions d'Arabie et de Perse : Ibrahim al-Mawsili et son fils Ishaq. D'origine persane, ils ont été les musiciens officiels de plusieurs califes, dont Haroun al-Rachid. L'art et la science des Mawsili ont été consignés dans plusieurs ouvrages comme Les Prairies d'or de Massoudi, Le Collier unique d'Ibn Abd Rabbih, et les Contes des mille et une nuits.

En Espagne, plusieurs musiciens ont œuvré pour la mise en place d'un style musical propre. Le premier et le plus connu est Ziryab, musicien de Bagdad installé à Cordoue en 822, qui a fait voyager la musique d'Orient en Andalousie. On lui attribue l'ajout d'une cinquième corde

au luth et l'adoption de la suite musicale en 3 mouvements (nawba). C'est à partir de celle-ci que se développe petit à petit la suite de musique andalouse, encore connue aujourd'hui dans les pays du Maghreb. Au 12ème siècle, le philosophe et musicien Ibn Bajja aurait ajouté à cette suite deux nouveaux mouvements, créant une synthèse entre musique d'Orient et musique hispanique. La musique arabe doit à l'Espagne l'apparition de deux formes poético-musicales qui font toujours parties des traditions maghrébine et orientale : le mouwashah et le zajal, deux poésies destinées à être chantées, l'une en arabe littéral et l'autre en arabe dialectal.

Après la destruction de Bagdad par les Mongols en 1258, puis l'arrivée au pouvoir des Turcs ottomans, la musique arabe trouve refuge dans le système traditionnel des corporations artisanales et au sein des confréries soufies. C'est au sein de ces groupes de mystiques que la musique s'épanouit, dans le cadre des cérémonies de sama (concerts spirituels) et des chants religieux. Plusieurs traditions musicales sont conservées et protégées grâce à ces confréries.

Au cours du 19ème siècle le monde arabe connaît un sursaut identitaire face à la culture ottomane et à la culture européenne, la Nahda. Le patrimoine musical arabe est réhabilité et réinterprété, à la fois par un retour aux traditions anciennes et par l'influence occidentale. Cette réforme, menée par de nombreux artistes, fut couronnée en 1932 par le premier congrès international de musique arabe au Caire. Deux courants musicaux voient alors le jour : l'un est une synthèse des traditions orientales, l'autre s'inspire de la musique européenne. Cela marque l'évolution du langage musical dans l'ensemble du monde arabe jusqu'à nos jours.

Habib Yammine

Source: https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/arts-science/art-arabe-ou-arts-de-l-islam/comment-la-musique-arabe-a-t-elle-evolue-au-fil-du-temp

La thématique du concert

Liste des thématiques
- L'importance de la diversité culturelle, de ce qu'on peut en retirer et de la richesse que l'on peut retrouver dans les autres cultures que la sienne.
- Les points de rencontre possibles entre les cultures ainsi que les préjugés que l'on peut avoir quand on ne connaît pas une culture…
- Projection du film documentaire « The Way Back » (un road-movie autobiographique à propos du musicien Hussein Rassim) et discussions autour des thèmes du film (vivre-ensemble, frontières, migrations…).
- Jaqâmaz jouant et composant du jazz, il est toujours très pertinent de s'intéresser à l'histoire de ce genre musical.
- L'écoute de différents types de maqâms et de rythmes orientaux.

Pour lutter contre l'exclusion, valoriser les rencontres humaines (et ceci grâce à l'art), rien de tel qu'un concert autour duquel les différentes cultures et sensibilités pourront se retrouver !

Jaqâmaz

ARTICLE

Point Culture - Diversité, World Music ou Global Music ?

Parler de diversité n'est guère évident parce qu'il s'agit d'abord de bien s'entendre sur les termes. Nous savons qu'il existe une diversité de sens pour de nombreux mots, de nombreux concepts, de nombreuses idées. Ce qui n'est un problème que si on refuse d'en discuter. Or, lorsqu'il apparaît clairement qu'on devrait parler de ce qu'est la diversité, c'est-à-dire en ce qui nous concerne les nombreuses et différentes expressions musicales à travers le monde, beaucoup semblent préférer fuir ce mot diversité et le remplacer par le mot « global » ! Surgit alors le problème de la diversité de sens de ce mot « global » ou « globalisation ». Ceux qui aiment l'utiliser pour catégoriser leur festival, leur programme de concerts, les musiques qu'ils défendent, veulent y voir un langage commun au monde entier.

Parler de globalité dans le cadre de la musique est un concept qui unit, quelque chose que les musiciens et chanteurs du monde construisent pour effacer les particularités et autres identités fermées au bénéfice d'une musique transgenre au sens de transculturelle. Toutes les différences doivent être transformées au service d'une tâche noble qui consiste à élaborer cette world music globale qui fait sens pour la plupart des gens, la plupart des mentalités et la plupart des oreilles, à l'échelle de la planète si possible. Pour eux, les différences ne sont pas ce qu'il y a de plus en plus important à partager. Et même si chacun continue à chanter dans sa langue maternelle (ce qui n'est pas toujours vrai) et continue à conserver certains éléments de sa propre tradition (ce qui n'est pas toujours vrai non plus), l'idée est de partager une sorte de musique pop globale.
On sait que les traditions ne sont pas fermées sur elles-mêmes et ont une tendance naturelle à l'ouverture, mais le concept du global va plus loin encore. On en arrive alors à écouter beaucoup de musiques qui se ressemblent mais parmi lesquelles on découvre évidemment nombre de nouvelles expressions ou de nouveaux styles parfois très intéressants à écouter.
Cependant, la globalité a pris la place de la diversité sur de nombreuses scènes, dans de nombreux médias et dans beaucoup d'esprits.

Ajoutons qu'il ne faudrait pas oublier l'autre sens de cette globalisation. Il s'agit, en peu de mots, de cet immense marché économique qui dirige le monde d'une façon telle que nous assistons à l'extermination de la diversité, biodiversité autant que diversité humaine… « Globalisation » et « mondialisation » ont la même signification.

Souvenez-vous de Pete Seeger qui, en 1972, a adressé une lettre aux jeunes musiciens et chanteurs du monde les pressant de puiser leurs inspirations dans leurs cultures respectives et de façonner leur nouvelle musique à partir de cet héritage. « Ne copiez pas la musique américaine partout », disait-il. Et il insistait sur la nécessité de préserver autant de cultures que possible comparant cela avec la nécessité de protéger la biodiversité.

Beaucoup répondront que nous sommes bien conscients de cela.

Et bien sûr certaines institutions, certains media, se battent pour proposer au public autant de musiques différentes que possible. Ils se concentrent sur les musiques du monde bien plus que sur la world music. Ils ne craignent pas des mots tels que tradition ou même identité. Même s'ils savent à quel point ils peuvent être instrumentalisés. Ils savent également que de très nombreux musiciens du monde utilisent leurs traditions et leurs identités comme vecteur de rencontre, de partage et d'échange. Je pense à des Institutions comme Muziekpublique et les Jeunesses Musicales, je pense à des festivals comme le Festival d'art de Huy, à des lieux comme l'Espace Senghor ou Bozar… Je n'oublierai jamais la formidable Zuiderpershuis d'Anvers, malheureusement et stupidement fermée aujourd'hui. On pourrait en citer bien d'autres.

Un simple exemple permettra peut-être de mieux comprendre.
Il y a quelques semaines, je présentais un concert de l'Ensemble Wajd composé de quatre musiciens syriens réfugiés en Europe. Cela se passait à Liège dans la salle philharmonique devant 350 personnes, une organisation de l'Orchestre Philharmonique de Liège et des Jeunesses Musicales. Il ne s'agissait pas de world music, ni de global pop. Ce type de musique n'a certainement rien en commun avec la Global Music Community si chère aux organisateurs du Womex. Ici nous étions face à une musique du Moyen-Orient que l'on peut considérer comme classique, il s'agit d'un système modal oriental que l'on appelle maqamat. Les musiciens jouent d'assez longues suites, appelés wasla, avec des improvisations instrumentales ou vocales, avec des solos joués par les différents instruments, avec différents types de chansons, certaines étant plus récentes et urbaines, d'autres étant anciennes et proches des répertoires mystiques.
On ne nous dira pas que l'on rencontre souvent ce genre de musique dans un grand festival de world music ou dans une programmation de centre culturel. Il n'empêche que certains osent présenter ces musiques dans leurs salles, festivals ou programmes parce qu'elles font partie de cette formidable diversité.

Ce qu'on appelle world music a fini par devenir une sorte de mode. Au point de servir de slogan à des fins politiques, ou culturelles au sens institutionnel. Si on ajoute à cela l'idée de multiculturalisme ou de diversité culturelle, l'ensemble peut devenir un bel alibi.
[...]

Conférence donnée par **Etienne Bours** à Bruxelles, le 22 mai 2018, à l'occasion du World Music Meeting - Retranscrite par **Anne-Sophie De Sutter**

Lien vers la suite de l'article : Diversité, World Music ou Global Music ? | PointCulture

Pratiquer

Des clés d'écoute

Sahara

Titre de la chanson : Sahara

Auteur·e [1]/compositeur·rice[2]/ interprète[3] :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Tu as repéré quel(s) instrument(s) ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Caractère du morceau

Coche la bonne réponse :

Musique

- vocale
- instrumentale

Style musical

- Classique
- Blues/Jazz
- Pop-Rock /Électro
- Rap/Slam/Hip-Hop
- Musiques du monde (Folk/Trad,...)

[1] Auteur·e : Personne qui écrit les paroles d'une chanson.
[2] Compositeur·rice: Personne qui crée la musique.
[2] Interprète: Musicien·ne (chanteur·euse, instrumentiste, chef·fe d'orchestre ou de chœur) dont la spécialité est de réaliser un projet musical donné.

Pratiquer

Le tempo

Le tempo est la vitesse ou la pulsation d'exécution d'un morceau ou plus exactement la fréquence de la pulsation. Ce battement régulier sert de base pour construire le rythme.

Écoute attentivement le morceau et retrouve le tempo qui le caractérise.

- o Largo (lent/large)
- o Andante (posé)
- o Moderato (modéré)
- o Allegro (vif/joyeux)
- o Presto (rapide/brillant)
- o Prestissimo (très rapide)

Tes émotions

Que ressens-tu à l'écoute du morceau ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
. .....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Discutes-en avec la classe et compares tes découvertes !

Pratiquer

Afin que les jeunes spectateur·trices puissent pénétrer les univers musicaux présentés, en constante évolution, et ainsi goûter la rencontre artistique proposée, il est essentiel de leur fournir quelques clés. Une préparation adéquate décuplera les émotions et facilitera l'imprégnation musicale. De même, une exploitation judicieuse, a posteriori, favorisera la mise en commun des ressentis, des expériences et des savoirs.

C'est pourquoi nous vous invitons à parcourir les pistes pédagogiques pluridisciplinaires suivantes, à vous en inspirer, à les pratiquer, les développer, les enrichir…

À l'issue du spectacle, les élèves et les enseignant·es qui le souhaitent ont la possibilité de poster un commentaire sur la page Facebook des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles. Nous serons ravi·es de vous lire et de partager vos émotions avec notre communauté.

Jaqâmaz témoigne de la puissance de la diversité culturelle, chaque membre apportant son expérience et ses influences uniques pour créer quelque chose d'entièrement nouveau. Le groupe se nourrit de la riche de chacun·e, tapisserie tissée par leurs cultures distinctes, et chaque membre joue un rôle essentiel dans la recherche de l'équilibre parfait au sein de l'ensemble.
Il y a en effet plusieurs compositeurs dans Jaqâmaz et chaque chanson est ainsi un témoignage des mondes intérieurs dans lesquels naviguent les cinq musiciens. Dans ce voyage, c'est comme si chaque compositeur invitait les autres à s'envoler vers une autre planète, en y apportant ses propres couleurs, sa propre vision, délicate, étrange, enthousiaste, surprise, ludique… Chaque artiste s'exprime à la fois à travers la musique écrite et l'improvisation. Ces deux approches de la musique permettent d'esquisser des atmosphères et des décors différents; des grands paysages désertiques aux forêts denses pleines de vie, sans pour autant oublier notre environnement initial : le monde urbain.

Jaqâmaz

21 mai, Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement
Source : UNESCO

En 2001, l'UNESCO a adopté la ***Déclaration universelle sur la diversité culturelle*** et en décembre 2002, l'Assemblée générale de l'ONU, dans sa résolution 57/249, a déclaré le 21 mai comme la Journée mondiale pour la diversité culturelle pour le dialogue et le développement.

Cette journée nous donne l'occasion d'approfondir notre compréhension des valeurs de la diversité culturelle et de favoriser la progression des ***quatre objectifs de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles adoptée le 20 octobre 2005*** :

1. Soutenir des systèmes durables de gouvernance de la culture ;
2. Parvenir à un échange équilibré de biens et services culturels et améliorer la mobilité des artistes et des professionnels de la culture ;
3. Intégrer la culture dans le développement durable ;
4. Promouvoir les droits de l'homme et des libertés fondamentales.

1. ACTIVITÉS TRANSVERSALES

PHILOSOPHIE ET CITOYENNETÉ

Atelier philosophique[1]

LA DIVERSITÉ CULTURELLE EST-ELLE IMPORTANTE ?

Étape pour mener un atelier philosophique

Clarification de la thématique

- Les élèves écrivent sur une feuille, une question factuelle qu'ils/elles se posent en lien avec la thématique :
  - Qu'est-ce que l'on entend par culture ?
  - Qu'est-ce que la diversité culturelle ?
  - …
- Le groupe essaye de répondre aux questions avec l'aide de l'enseignant·e et éventuellement, il effectue des recherches.
- L'enseignant·e peut alimenter ces informations avec des articles de journaux.

Cueillette de questions

- Les élèves doivent poser des questions philosophiques sur la thématique. Qu'est-ce qu'une question philosophique ? C'est une question :
  - qui doit être ouverte ;
  - pour laquelle plusieurs réponses peuvent être possibles ;
  - qui doit être à portée universelle, qui concerne tous les êtres humains ;
  - qui doit toucher au sens de la vie, aux valeurs, à la finalité.
- Quelques exemples de questions philosophiques en lien avec les thématiques ci-dessus :
  - Pourquoi la diversité culturelle est-elle importante ?
  - Que se passerait-il si on choisissait une seule culture universelle ?
  - Pourquoi est-ce intéressant de découvrir une autre culture ?
  - Toutes les cultures ont-elles les mêmes valeurs ?
  - …
- Les questions sont notées au tableau avec le nom des élèves entre parenthèses.

Vérification des questions et tri de celles-ci

- Une fois que la cueillette des questions est terminée, passer en revue toutes les questions pour vérifier si ce sont bien des questions philosophiques.
- Ensuite, regrouper les questions qui parlent de la même thématique ensemble.

Discussion philosophique

- En utilisant le vote, les élèves choisissent la question ou le groupe de questions qui leur parlent le plus. Celle qui remporte le plus de voix sera utilisée comme point de départ pour la discussion.
- Les élèves donnent leur point de vue sur la question. L'enseignant·e est là pour les aider à approfondir leurs idées, en les questionnant, sans donner son avis.
  - C'est le moment où les élèves débattent entre eux, le but ici, n'est pas de convaincre les autres que l'on a raison mais de tout simplement donner son avis en se disant que celui-ci peut être temporaire et changer selon l'intervention d'un·e autre élève.
- La discussion peut être approfondie avec les 4 objectifs de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (voir objectifs cités un peu plus haut).
- La séance peut se terminer
  - par la création d'une carte mentale : au centre, la thématique et autour, les avis des élèves sur la question ;
  - par des actions citoyennes concrètes : sensibiliser les autres élèves de l'école à la question, mettre en place des choses dans la vie quotidienne permettant d'améliorer la thématique abordée,...

L'objectif de ce genre de discussion est de permettre aux élèves de clarifier leur pensée en leur permettant d'exprimer leurs idées, tout en ayant une écoute respectueuse de l'avis des autres qui pourrait, éventuellement, modifier le leur.

[1] Atelier philosophique : c'est un dispositif parmi d'autres, mis en place par Matthew Lipman, philosophe, pédagogue, logicien et chercheur en éducation américain.

Autres pistes de réflexions
L'importance de l'art, de la culture, de l'identité.

- Se poser la question sur ce qu'est la culture, du point de vue de chacun·e et faire des recherches pour voir ce que représente ce mot.
- Une fois que l'on est au clair avec le mot « culture », on peut se poser la question de la place de la culture du pays d'origine de chacun·e. Documenter cela par des recherches.
- On peut, ensuite, se poser la question de la place de la culture du pays où l'on vit et se renseigner sur ce qu'elle représente pour sa population.
- Dans quelle mesure l'art et la culture peuvent nous aider à fonder notre identité ? Comment faire quand notre pays d'origine et le pays où l'on vit ne sont pas les mêmes ?
- Faire le lien entre la culture de son pays et la culture du pays où l'on se trouve (la Belgique) et voir comment ces deux cultures s'entremêlent ou pourraient s'entremêler.
- Découvrir la richesse que cela peut apporter en prenant l'exemple du spectacle Babel de Jaqâmaz.

EVEIL ARTISTIQUE

- Création collective, en petits groupes ou en groupe classe, d'une œuvre musicale ou picturale sur la thématique abordée : mélange de paysages de différents pays, création d'un costume mélangeant plusieurs cultures,...

FRANÇAIS

- Lire des textes sur le mythe de Babel : LE MYTHE DE LA TOUR DE BABEL Échos contemporains du récit biblique
- Recueillir l'avis critique des élèves, faire des liens avec le spectacle de Jaqâmaz et les discussions qu'ils auront eus pendant les ateliers philosophiques.

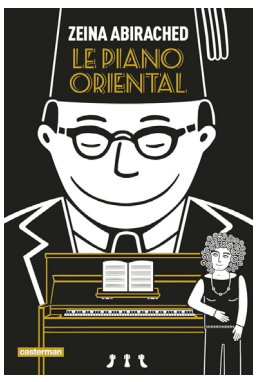
2. UN PEU DE LECTURE

LE PETIT PRINCE DE HARLEM, Mikaël Thévenot, Ed. Didier Jeunesse, 2018

Roman/Résumé
Harlem, années 1920. Sonny, 14 ans, fait tout ce qu'il peut pour aider sa mère, gravement malade. Sans rien lui dire, il quitte l'école et choisit la rue. Ses petits trafics ne passent pas inaperçus... Queenie, la reine de Harlem, le prend sous sa coupe et dans son gang.

Dans les clubs où elle l'entraîne, il se découvre une passion pour le jazz...Un soir, il entend le son d'un saxophone dans son immeuble. Un jazzman du nom de Charlie s'entraîne sur le toit. Bouleversé par cette musique qui lui rappelle son père, Sonny va devenir son élève. Il apprend vite, il pourrait même se faire un nom.
Mais entre la rue et les toits, peut-il choisir son destin ?

LE PIANO ORIENTAL, Zeina Abirached, Ed. Casterman, 2015



BD/Résumé
Un récit inspiré de la vie de son ancêtre, inventeur d'un nouvel instrument de musique dans le Beyrouth des années 1960. Folle tentative pour rapprocher les traditions musicales d'Orient de d'Occident, ce piano au destin méconnu n'aura vu le jour qu'en un seul exemplaire, juste avant que la guerre civile ne s'abatte sur le Liban.

Une métaphore amusante - et touchante - de la rencontre de deux cultures, de deux mondes, qui cohabitent chez Zeina et dans son œuvre.

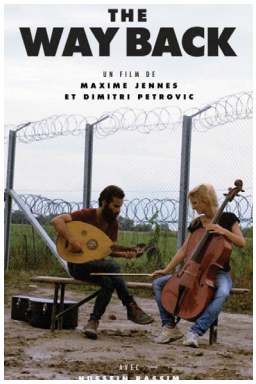
PERSEPOLIS (TOME 1), Marjane Satrapi, Ed. L'Association, 2002

BD/Résumé
Toute petite, Marjane voulait être prophète. Elle se disait qu'elle pourrait ainsi soigner le mal de genoux de sa grand-mère. En 1979, l'année de ses dix ans et de la révolution iranienne, elle a un peu oublié Dieu. Elle s'est mise à manifester dans le jardin de ses parents en criant « à bas le roi ! ». Là, elle s'imaginait plutôt en Che Guevara. Il faut dire qu'à l'époque, son livre préféré s'appelait Le Matérialisme dialectique. Marjane trouvait d'ailleurs que Marx et Dieu se ressemblaient. Marx était juste un peu plus frisé, voilà tout. Après, la vie a continué, mais en beaucoup moins drôle. La révolution s'est un peu emballée. Et la guerre contre l'Irak est arrivée…

Dans Persepolis, Marjane Satrapi raconte son enfance sur fond d'histoire de son pays, l'Iran. C'est un récit drôle et triste à la fois, parfois cocasse, souvent touchant. Mais toujours passionnant. C'est aussi un petit événement : il s'agit de la toute première bande dessinée iranienne de l'Histoire…

3. FILMS

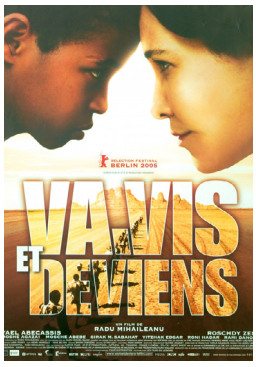
THE WAY BACK, Maxime Jennes et Dimitri Petrovic (réalisation), 2019



En août 2015, Hussein Rassim arrive à Bruxelles. Il vient de parcourir des milliers de kilomètres depuis l'Irak. Un an après son arrivée, Hussein a obtenu sa carte de séjour et décide de refaire son voyage à rebours, jusqu'en Grèce.

De Bruxelles à Athènes, ce road movie musical nous emmène dans le sillon du chemin migratoire d'Hussein et de milliers d'autres migrants. Au fil des rencontres et des pays parcourus, l'histoire d'Hussein se dessine, les oubliés prennent la parole et l'Europe forteresse se dresse.

VA, VIS ET DEVIENS, Radu Mihaileanu (réalisation), 2005



En 1984, une mission américano-israélienne, l'opération « Moïse », transporte de nombreux Juifs d'Éthiopie (ou Beta Israel), réfugiés au Soudan, pour les amener en Israël.

Dans un camp de réfugiés éthiopiens, une mère chrétienne pousse son fils à se faire passer pour Juif afin de survivre, et le contraint de la sorte à mentir durant toute sa vie. Ni Juif, ni orphelin, il est intégré dans une famille israélienne avec un double malaise vécu : sa mère qui lui manque et des racines qu'il a perdues.

Pratiquer

CULTURECREW / ÉQUIPE CULTURE

Les élèves organisent un concert avec des artistes de la scène belge dans leur école !

Les missions premières des Jeunesses Musicales incarnent leur volonté de responsabilisation et de bien-être des jeunes, qu'elles associent à une série d'actions, notamment autour des concerts qu'elles initient.

En faisant partie d'un CultureCrew / Équipe Culture, et avec le soutien du corps enseignant, des JM et des artistes, les élèves participent à toutes les étapes de la mise en place d'un concert dans leur école. L'objectif est simple : que toutes et tous (élèves, enseignants, artistes, JM) vivent une expérience inoubliable et en ressortent enrichi·es et épanoui·es.

Véritable école de la vie, les JM s'inspirent des CultureCrew d'Europe du Nord, initiative très emblématique, qui, depuis les années 2000, connaît un essor sans précédent. Un certificat labellisé permet notamment aux jeunes participant·es de rejoindre les équipes professionnelles des plus grands festivals de musique (Roskilde, …).

S'adressant à des élèves de fin primaire (P5-P6) et du secondaire (S1-S6), ce projet transdisciplinaire, créatif et créateur, rejoint plusieurs attendus du PECA. Placés au cœur de l'activité de leur établissement, les jeunes bénéficient en outre de conseils avisés de professionnel·les de la culture (artistes, technicien·nes, journalistes, vidéastes, ...). Ce type d'action permet non seulement une valorisation des jeunes et de leur expérience dans le secteur culturel, mais en orientera aussi plus d'un·e vers des choix professionnels insoupçonnés.

OBJECTIFS

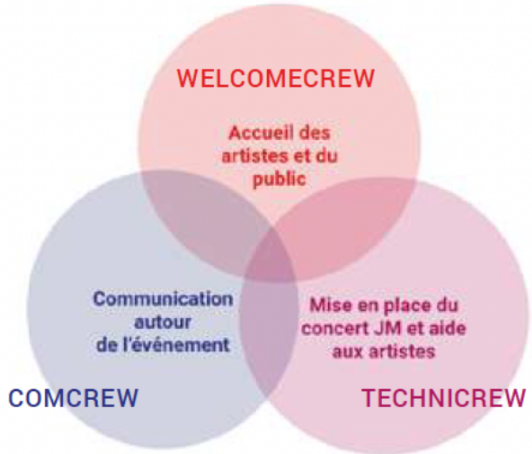
- Créer une émulation autour d'un concert et donner une véritable place à la culture au sein de l'école.
- Développer le sens des responsabilités et de l'autonomie tout en jouant sur la valorisation et le développement d'une confiance personnelle.
- Découvrir les métiers de la culture et permettre l'acquisition de compétences dans la gestion d'événements.
- Révéler certaines aptitudes comme la gestion de projets, l'expression orale (notion de courage, …).
- S'approprier un projet qui touche à l'activité de l'école, apprendre à collaborer avec ses camarades, les enseignant·es et des représentant·es du monde de la culture.

LES 3 CREWS / LES 3 ÉQUIPES CULTURE

Concrètement, un·e enseignant·e référent·e aide et encadre la mise sur pied des 3 Crews (équipes) existants :

WelcomeCrew & TechniCrew & ComCrew, chacun constitué de jeunes volontaires.

L'équipe JM, quant à elle, est associée aux étapes du projet et procure soutien, conseils et outils aux enseignant·es et aux élèves.



AVANTAGES POUR LES ÉLÈVES

• Référent·es de la vie culturelle de l'établissement via la collaboration avec d'autres étudiant·es, le corps professoral, ...

• Valorisation et développement d'une assurance personnelle, du sens des responsabilités, d'une autonomie.

• Ouverture aux métiers du spectacle et de la culture, à de nouvelles orientations professionnelles.

• Développement d'acquis utiles dans de nombreuses circonstances futures.

• Valorisation de multiples compétences transversales : gestion du stress, expression orale et écrite, acquisition d'outils de communication et techniques, de gestion, aptitudes sociales et relationnelles, …

• Acquisition d'une expérience et de savoir-faire, acquisition de notions de production, communication, technique et de postproduction, un sens aigu de l'organisation, de l'entraide, de la transmission, …

• Rencontre des artistes et accompagnement tout au long du projet.

• Découverte des métiers au contact de professionnel·les de la culture et des arts - artistes, journalistes, technicien·nes, vidéastes, booker, manager.

• Familiarisation avec les fonctions de producteur·rice/organisateur·rice d'événements culturels.

• Gain d'un certificat valorisant l'expérience pour la recherche de jobs futurs.

• Et pourquoi pas organisation d'une première partie de concert par de jeunes talents de l'établissement scolaire…

AVANTAGES POUR L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

• Projet clé sur porte et qui touche à différents niveaux de compétences.

• Des jeunes responsables et engagé·es, impliqué·es dans la vie de l'établissement.

• Développement de leur estime d'eux·elles-mêmes et confiance en leurs capacités.

• Convivialité et facilitation du dialogue, d'échanges, d'unité et d'égalité sociale autour d'un projet commun.

• Une approche d'apprentissage différente.

• Supports didactiques, étapes clés qui s'inscrivent dans un calendrier, contacts réguliers avec les JM.

• Accompagnement par des professionnel·les tout au long du projet.

JM Wallonie - Bruxelles

Les JM au service de l'éducation Culturelle, Artistique et Citoyenne

Les Jeunesses Musicales (JM) veillent depuis plus de 80 ans à offrir aux jeunes l'opportunité de s'ouvrir au monde, d'oser la culture et de découvrir leur citoyenneté par le biais de la musique. Cette année encore, elles renouvellent pleinement leurs engagements. Invitant les jeunes à non seulement pratiquer la musique, à rencontrer des œuvres et des artistes de qualité, mais également à enrichir leurs connaissances culturelles et musicales, les JM viennent inévitablement faire écho tant aux attendus du Parcours Éducatif Culturel et Artistique des élèves (PECA) qu'aux objectifs d'en faire de vrais Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires (CRACS). Ces invitations prennent forme à travers l'action quotidienne des JM au sein des écoles et ce par l'organisation de concerts et d'ateliers

Concerts en école, quels objectifs ?

Ces concerts permettent la découverte d'un large éventail d'expressions musicales d'ici et d'ailleurs, classiques et actuelles, et de sensibiliser les jeunes à d'autres cultures, modes de vie et réalités sociales. Les spectacles sont soutenus et suivis d'un riche échange avec les artistes qui participent à une action culturelle, éducative et citoyenne auprès des jeunes.

En poussant les jeunes à adopter un regard sur le monde à travers la musique, les JM les aident à développer leur esprit critique, à façonner leur sens de l'esthétisme, mais également à forger leur propre perception d'eux-mêmes. Au travers de ces deux objectifs principaux, les JM contribuent à l'épanouissement des élèves et leur éclosion en tant que citoyen responsable de ce monde. Enfin, elles jouent un rôle primordial quant à la reconnaissance professionnelle de jeunes talents et leur plénitude artistique.

Contact

Anabel Garcia
Responsable pédagogique
a.garcia@jeunessesmusicales.be

www.jeunessesmusicales.be

En classe : les dossiers pédagogiques

L'accompagnement pédagogique fait partie intégrante de la démarche artistique JM.
Pour chaque concert, des extraits sonores et visuels du projet ainsi qu'un dossier pédagogique sont mis à la disposition des enseignant·es sur notre site, www.jeunessesmusicales.be et en total libre accès.

Le dossier pédagogique invite les jeunes à s'exprimer, se poser des questions, « se mettre en projet d'apprentissage » avant et après le spectacle et invite aussi les enseignant·es à transférer les découvertes du jour dans le programme suivi en classe sous les formes de projets interdisciplinaires ou d'activités ponctuelles de croisement. De plus, chaque sujet développé dans les dossiers pédagogiques est construit à partir du message véhiculé par la démarche artistique des artistes et donne aux jeunes une riche matière à penser pouvant alimenter des cercles de réflexions.

> « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée. »
>
> PLATON

PARTENAIRES

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

La Fédération Wallonie-Bruxelles est une institution compétente sur le territoire de la région de langue française et de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Ses compétences s'exercent en matière d'Enseignement, de Culture, de Sport, de l'Aide à la jeunesse, de Recherche scientifique et de Maisons de justice.

Wallonie - Bruxelles International.be

Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles en soutien à ses créateurs et entrepreneurs. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

PlayRight®

PlayRight est une société de gestion collective et de perception de droits voisins de tout artiste-interprète qui collabore à l'exécution d'une œuvre enregistrée, distribuée, diffusée, retransmise ou copiée en Belgique. Elle les répartit ensuite entre les artistes-interprètes affilié.e.s.

sabam

La Sabam est une société coopérative qui a pour mission la gestion et la perception des droits d'auteur.e pour ses membres, qu'elle leur répartit ensuite équitablement. Quiconque crée une composition originale ou écrit les paroles d'une chanson est un.e auteur.e. Chaque auteur.e est libre d'y adhérer.

sabam for culture

Sabam For Culture promeut, diffuse et développe le répertoire de la Sabam sous toutes ses formes. Tant les membres que des organisations peuvent bénéficier des soutiens qu'elle accorde. Tous les dossiers sont soumis aux commissions Culture qui sont responsables pour Sabam For Culture.